

Les villas gallo-romaines de Damblain et de Bulgnéville (France, Vosges) : vers un « modèle » d'établissement agro-pastoral ?

Karine Boulanger

Résumé

Les travaux d'archéologie préventive menés dans les Vosges ces dix dernières années ont notamment permis la fouille exhaustive de deux villas gallo-romaines, localisées à 20 km l'une de l'autre. Leur étude comparée a révélé de grandes similitudes de dimensions, d'organisation et de fonction. L'agencement du domaine bâti de ces villas se caractérise notamment par un face-à-face axial entre la résidence luxueuse du propriétaire et un bâtiment de grande taille qui concentre les activités agricoles. Cette organisation diffère du modèle classique, très répandu dans le nord-est de la Gaule, des villas à annexes multiples alignées sur les longs côtés de la cour agricole. De récents travaux de recherche ont permis de recenser de nombreux exemples comparatifs en territoires lingon et éduen, tandis que ce type d'établissement se raréfie plus au nord, chez les Leuques et les Médiomatriques. Dans le cas des villas de Damblain et de Bulgnéville, la confrontation des études carpologique, archéozoologique, de l'outillage et de la fonction des espaces a révélé une activité diversifiée, mêlant en même temps l'élevage et la culture des sols. Ces observations posent la question d'un lien éventuel entre cette organisation spécifique et son adaptation à une activité agro pastorale pour des domaines ruraux de moyenne ampleur.

Die gallo-römischen Villenanlagen von Damblain und Bulgnéville (Frankreich, Vogesen): ein "Modell" für landwirtschaftlich orientierte Gehöfte?

Präventive archäologische Arbeiten, die in den letzten zehn Jahren in den Vogesen durchgeführt wurden, ermöglichen insbesondere die vollständige Ausgrabung von zwei galloromanischen (gallo-römischen?) Villen, die 20 km voneinander entfernt liegen. Eine vergleichende Studie ergab große Ähnlichkeiten in Größe, Organisation und Funktion. Die Aufteilung der bebauten Fläche dieser Villen ist insbesondere durch eine axiale Gegenüberstellung gekennzeichnet, und zwar zwischen dem luxuriösen Wohnsitz des Eigentümers und einem großen Gebäude, in dem sich die landwirtschaftlichen Tätigkeiten konzentrierten. Diese Organisationsform unterscheidet sich von dem im Nordosten Galliens weit verbreiteten klassischen Modell der Villen mit mehreren Nebengebäuden, die an den Längsseiten des landwirtschaftlichen Hofes ausgerichtet sind. Jüngste Forschungen haben zahlreiche Vergleichsbeispiele in den Gebieten der Lingonen und Häduer identifiziert, während diese Art der Niederlassung im Norden unter Leukern und Mediomatrikern immer seltener wird. Bei den Villen Damblain und Bulgnéville ergab die Analyse der karpologischen und archäozoologischen Studien, der Werkzeuge und der Funktion der Räume eine vielseitige Tätigkeit, die Viehzucht und Bodenbearbeitung kombinierte. Diese Beobachtungen werfen die Frage nach einem möglichen Zusammenhang zwischen dieser spezifischen Organisation und ihrer Anpassung an eine agro-pastorale Tätigkeit für mittelgroße ländliche Gebiete auf.

The Gallo-Roman villas of Damblain and Bulgnéville (France, Vosges): a "model" for farmsteads?

Preventive archaeological work carried out in the Vosges over the last ten years has in particular allowed the complete excavation of two Gallo-Roman villas 20 km apart. A comparative study revealed great similarities in size, organization and function. The luxurious residence of the owner and a large building for farming activities were built along an axis and face each other - a special feature of the built-up areas of these villas. This form of organization differs from the classic model of villas, widespread in North-Eastern Gaul, with several outbuildings, aligned along the long sides of the farm building. Recent research has identified many comparative examples in the territories of the Lingones and the Aedui, while this type is becoming increasingly rare among the Leuci and the Mediomatrici in the North. For the Damblain and Bulgnéville villas, the analysis of carpological and archaeozoological studies, tools and the function of the rooms revealed a varied activity, which combined livestock farming and land cultivation. These observations raise the question of a possible link between this specific organization and its adaptation to an agro-pastoral activity for medium-sized rural areas.

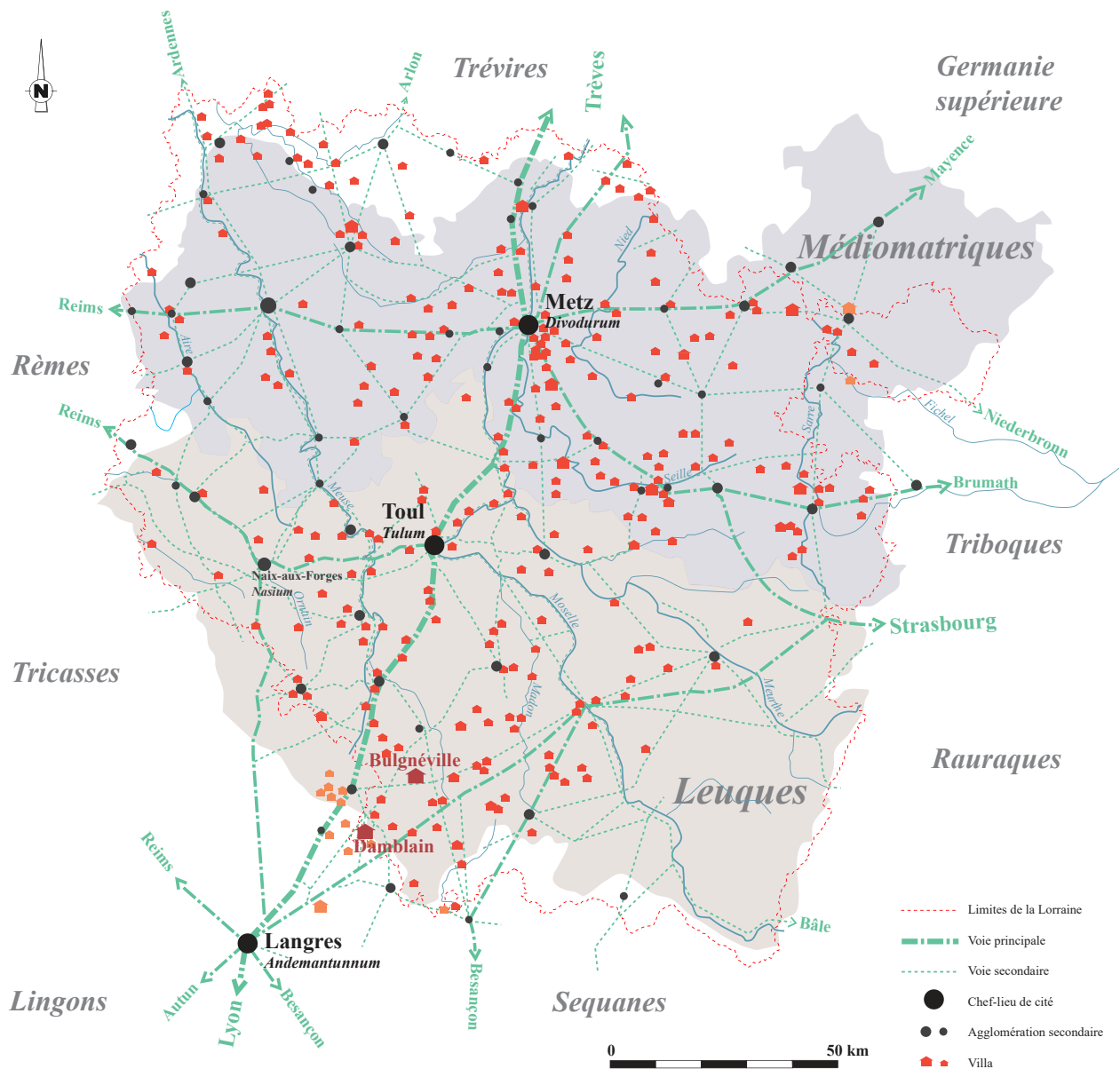


Fig. 1 : Carte de répartition des habitats gallo-romains de type villa recensés en Lorraine (document K. Boulanger, Inrap).

Les villas ont-elles encore quelque chose à nous apprendre ?

Emblématiques de la romanisation des campagnes de Gaule, les villas semblent ne plus avoir de secret pour les archéologues. Ces grands établissements agricoles, disposant d'installations de confort liées à la villégiature, ont inspiré de nombreux écrits. Cependant, il convient de constater que peu d'entre eux ont fait l'objet d'une fouille et d'une étude approfondie sur la totalité de leur emprise bâtie. À l'échelle de la Lorraine, 270 habitats de type villa peuvent être recensés à partir des données de la carte archéologique et des fouilles récentes (fig. 1). Néanmoins à ce jour, seuls trois d'entre eux ont fait l'objet d'une fouille exhaustive, à savoir les sites vosgiens de Damblain *la Cave* (Boulanger et al. 2012) et Bulgnéville *les Longues Royes* (Boulanger et al. 2019) ainsi que le site mosellan de Metz *Grigy* (Brkojewitsch et al. 2014). En règle générale, les observations sur les

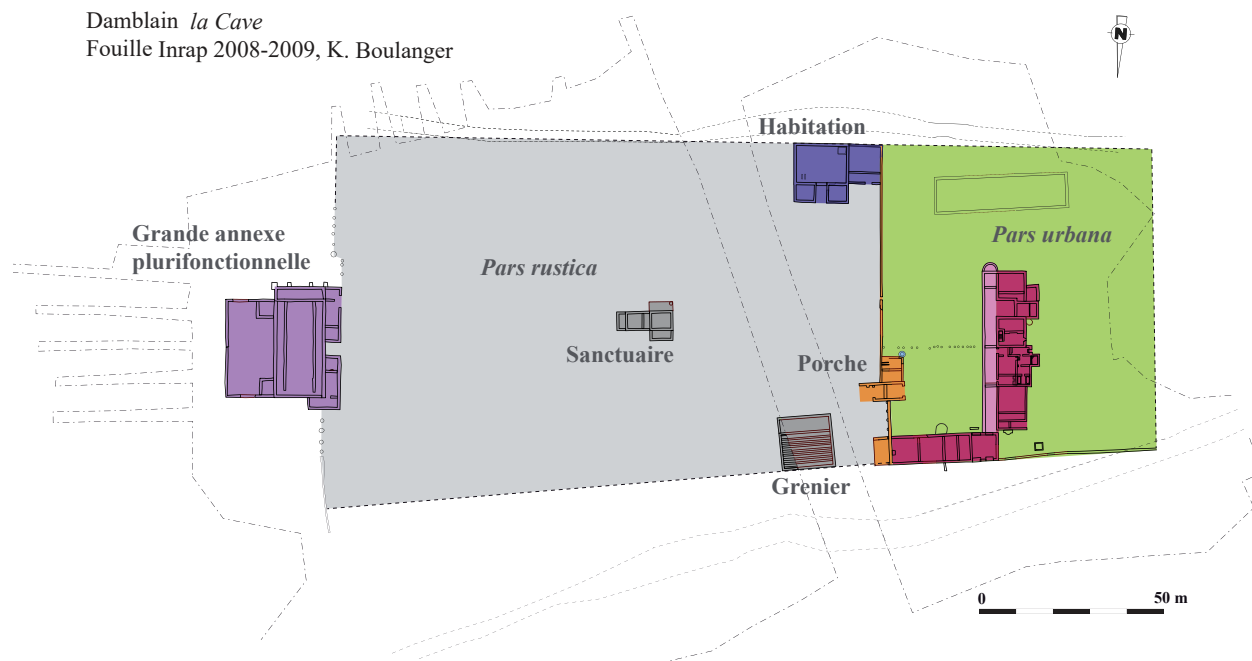
villas, essentiellement issues des investigations anciennes et des prospections aériennes, ont surtout porté sur l'aspect exceptionnel des luxueux bâtiments résidentiels, délaissant quelque peu les annexes agricoles. Aussi, de nombreuses questions demeurent en suspens quant aux activités pratiquées au sein de ces domaines ruraux en regard des formes d'équipement dont ils disposent.

Étude comparée des villas de Damblain et de Bulgnéville

En Lorraine, l'activité archéologique préventive récente nous a offert la chance de pouvoir mener à bien la fouille globale et l'étude de deux villas de l'Ouest vosgien, distantes de seulement 20 km (fig. 1).

La première a été fouillée en 2008-2009 sur la commune de Damblain, au lieu-dit *la Cave* (Boulanger et al. 2012). Fondée *ex nihilo* dans le courant de la seconde

Damblain *la Cave*
Fouille Inrap 2008-2009, K. Boulanger



Bulgnéville *les Longues Royes*
Fouille Inrap 2015, K. Boulanger

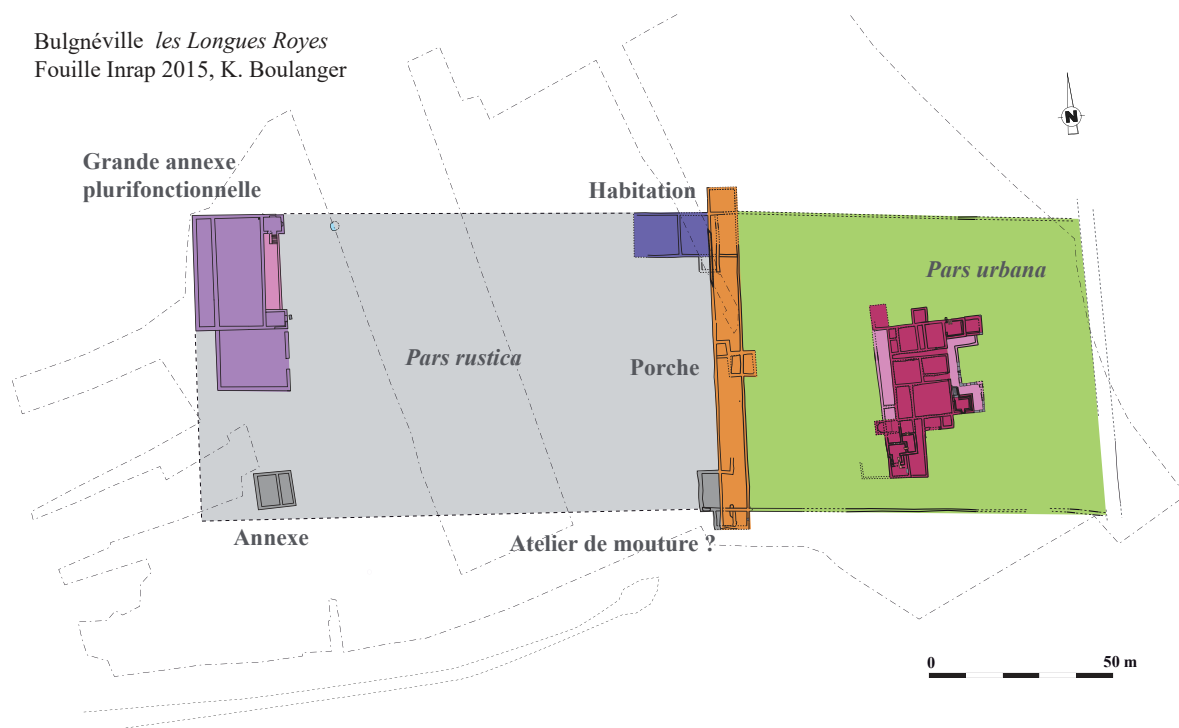


Fig. 2 : Plans comparés des villas de Damblain et de Bulgnéville au début du III^e siècle de notre ère (document K. Boulanger, Inrap).

moitié du I^{er} siècle après J.-C., dans un secteur de plaine calcaire, à proximité de la limite entre les cités leuque et lingone, son domaine bâti se déploie sur une parcelle rectangulaire de 2,05 ha.

La seconde villa, localisée à Bulgnéville, au lieu-dit *les Longues Royes*, a fait l'objet d'une fouille en 2015 (Boulanger et al. 2019). Dans le courant du I^{er} siècle de notre ère, son établissement sur une terrasse gréseuse de 2 ha, au sud du territoire leuque, se superpose à une ferme à enclos laténienne.

Ces deux établissements gallo-romains de taille équivalente répondent à une organisation similaire dans leur phase de plus grand développement correspondant au courant du II^e et au début du III^e siècle après J.-C. Les ressemblances frappantes de ces deux domaines antiques, bâtis sur un modèle jusqu'alors peu observé, nous conduisent à nous interroger sur les fonctions associées à cette forme particulière d'habitat.

Depuis une dizaine d'années, la recherche en archéologie a porté une attention particulière sur

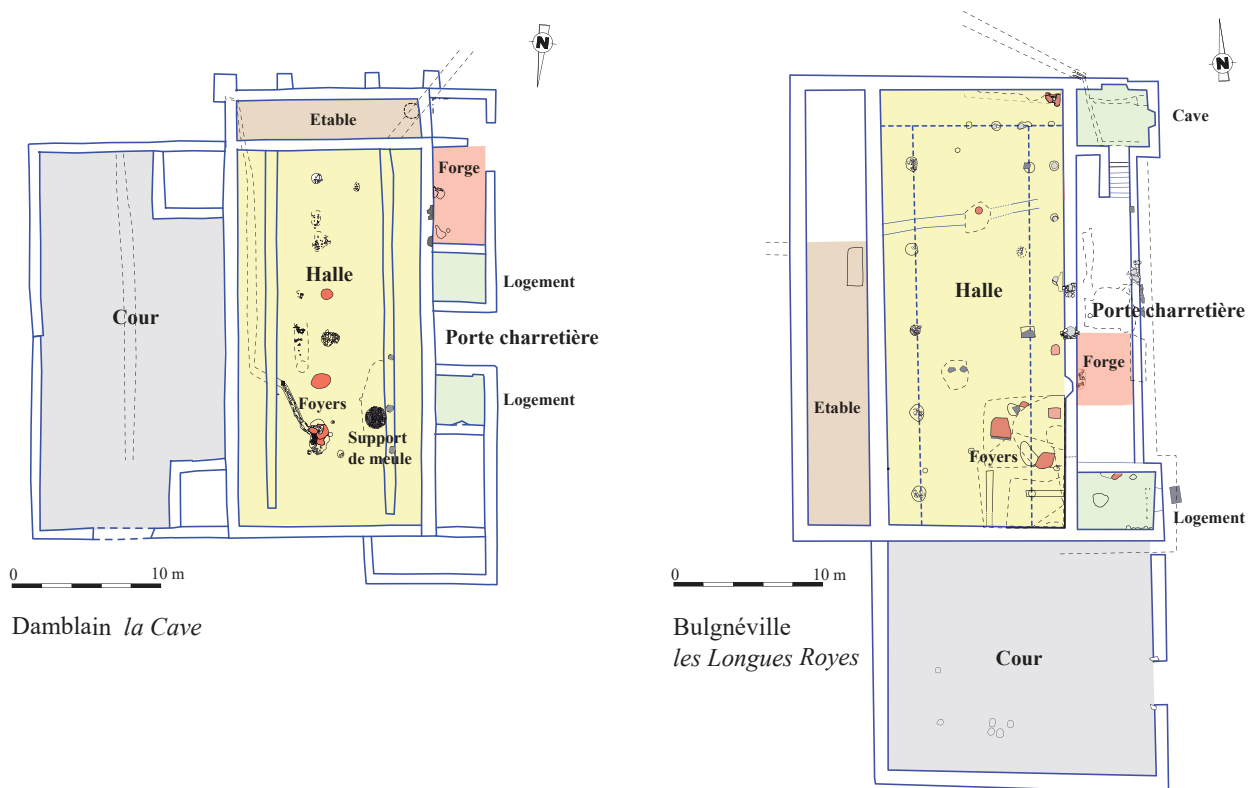


Fig. 3 : Plans comparés des grandes annexes agricoles de Damblain et de Bulgnéville (document S. Cocquerelle et K. Boulanger, Inrap).

l'étude et la classification des formes de l'habitat gallo-romain. En 2007, le VIII^e colloque AGER s'attela à cette thématique, visant notamment à harmoniser les terminologies et les typologies à l'épreuve des réalités archéologiques (Leveau et al. 2009). En 2010, un article très documenté a permis de recenser les grandes villas à pavillons multiples alignés des provinces des Gaules et des Germanies (Ferdrière et al. 2010). Plus récemment encore, en 2016, Pierre Nouvel a consacré son mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) aux formes de l'occupation et aux élites gallo-romaines dans le centre-est de la Gaule, proposant notamment une typologie des villas de ce secteur (Nouvel 2016).

Avec leurs 2 ha de superficie, les domaines bâtis des villas de Damblain et de Bulgnéville appartiennent à la catégorie des établissements de petites à moyennes dimensions, dont l'organisation s'articule autour de deux cours en enfilade, dissociant la *pars urbana* de la *pars rustica* (fig. 2). Hormis le fait que leur orientation est inversée, ces deux établissements présentent de très grandes similitudes formelles.

Occupant respectivement des superficies de 820 m² et 920 m², les bâtiments résidentiels de Damblain et de Bulgnéville sont implantés au centre de la cour de la *pars urbana*. Bien que de plans différents, les deux résidences sont dotées d'aménagements architecturaux révélateurs d'un statut élevé, tels que des galeries à colonnade en façade, des salles de réception chauffées par hypocauste et des bains luxueux de grande superficie.

Dans les deux cas, la séparation entre les deux cours est bien matérialisée et la communication assurée par l'intermédiaire d'un bâtiment-porche. Tandis qu'à Damblain, cette césure est assurée par un mur d'enceinte, à Bulgnéville un long et étroit bâtiment en remplit la fonction.

De plus vastes dimensions, la cour agricole se développe dans l'axe du bâtiment résidentiel et ne comporte que très peu de bâtiments. Contrairement à la majorité des villas de la moitié nord de la Gaule, ces *partes rusticae* ne comportent pas d'annexes multiples alignées sur les longs côtés. Dans les deux cas cependant, une construction accolée à l'enceinte-porche, dans un angle de la cour agricole, présente les caractéristiques d'un habitat domestique et pourrait correspondre au logement du régisseur du domaine et/ou des ouvriers agricoles. Dans l'angle opposé, le site de Damblain a révélé un grenier sur vide-sanitaire, tandis que l'aménagement de la villa de Bulgnéville pourrait correspondre à un atelier de mouture. Si à Damblain, le centre de la cour agricole est occupé par un petit mausolée-cénotaphe qui connaît une évolution en sanctuaire, malheureusement cette partie de la cour agricole n'a pas pu être observée à Bulgnéville.

La principale caractéristique commune de ces deux villas réside dans l'implantation d'un grand bâtiment agricole à l'extrémité de la cour de la *pars rustica*, en vis-à-vis de la résidence du propriétaire du domaine. Le développement architectural de ces annexes se distingue des simples pavillons ou greniers habituelle-

ment observés sur ce type de villa. Ces constructions, associées à une cour enclose de murs, occupent respectivement des superficies de 950 et 1000 m², soit l'équivalent des bâtiments résidentiels (fig. 3). Si la disposition de la cour varie, les bâtiments correspondent tous deux au plan classique des granges à galerie et pavillons de façade. L'accès est assuré par une porte charretière traversant la galerie. Cette dernière accueille notamment de petites pièces pouvant correspondre à des logements pour le personnel agricole et un espace dévolu à une forge d'entretien. Elle ouvre sur une vaste halle à trois nefs où s'effectuent les activités domestiques et artisanales, notamment autour de foyers. Son espace sous comble peut par ailleurs convenir au stockage de denrées et de matériaux. Dans le cas de Damblain, l'étable a pu être localisée dans la pièce prolongeant le bâtiment au sud, tandis qu'à Bulgnéville, c'est la galerie ouest qui semble remplir cette fonction. Parmi les particularités de chaque bâtiment, on mentionnera une cave dans le pavillon nord-est de Bulgnéville, tandis qu'un support de meule à traction animale a pu être mis en évidence dans le dernier état de la halle de Damblain. La fonction de ces différents espaces, induite par les structures et le mobilier, suggère des bâtiments regroupant les principales activités agricoles et artisanales de ces villas.

Le plan caractéristique de ces établissements met en exergue un face-à-face entre un grand bâtiment agricole de conception élaborée et un édifice résidentiel luxueux, de superficie quasiment équivalente. On constate souvent que l'architecture romaine fait preuve d'un grand souci de mise en scène symbolique des édifices. Aussi, à travers ce schéma on est en droit de supposer une volonté architecturale de démontrer la dualité complémentaire entre la capacité agricole du domaine et l'aisance financière qui en découle.

Recherche comparative des villas à grande annexe agricole en extrémité de *pars rustica*

La recherche d'exemples comparatifs de villas répondant à ce schéma spécifique a été facilitée par les récents travaux d'étude de P. Nouvel dans le centre-est de la Gaule (Nouvel 2016) et la synthèse du programme Rurland pour le nord-est de la Gaule (Reddé 2017) (fig. 4).

Les spécimens les plus nombreux ont été mis en évidence en territoires lingon et éduen, avec quelques exemples chez les Séquanes et les Sénon (fig. 4 et fig. 5). Dans le centre-est de la Gaule, cette forme d'habitat ne correspond pas au type majoritaire, mais elle est présente dans tout ce secteur d'étude (Nouvel 2016, 322-327). P. Nouvel, remarque que ces grandes annexes épousent souvent le plan d'une halle rythmée par des piliers et dotée d'une galerie de façade à pavillons. Leur grande superficie et leur architecture élaborée a souvent conduit les archéologues à émettre l'hypothèse d'une « pseudo-résidence ». Mais en l'absence d'éléments de confort résidentiel, on retiendra leurs grandes capacités de stabulation du bétail et/ou de stockage des

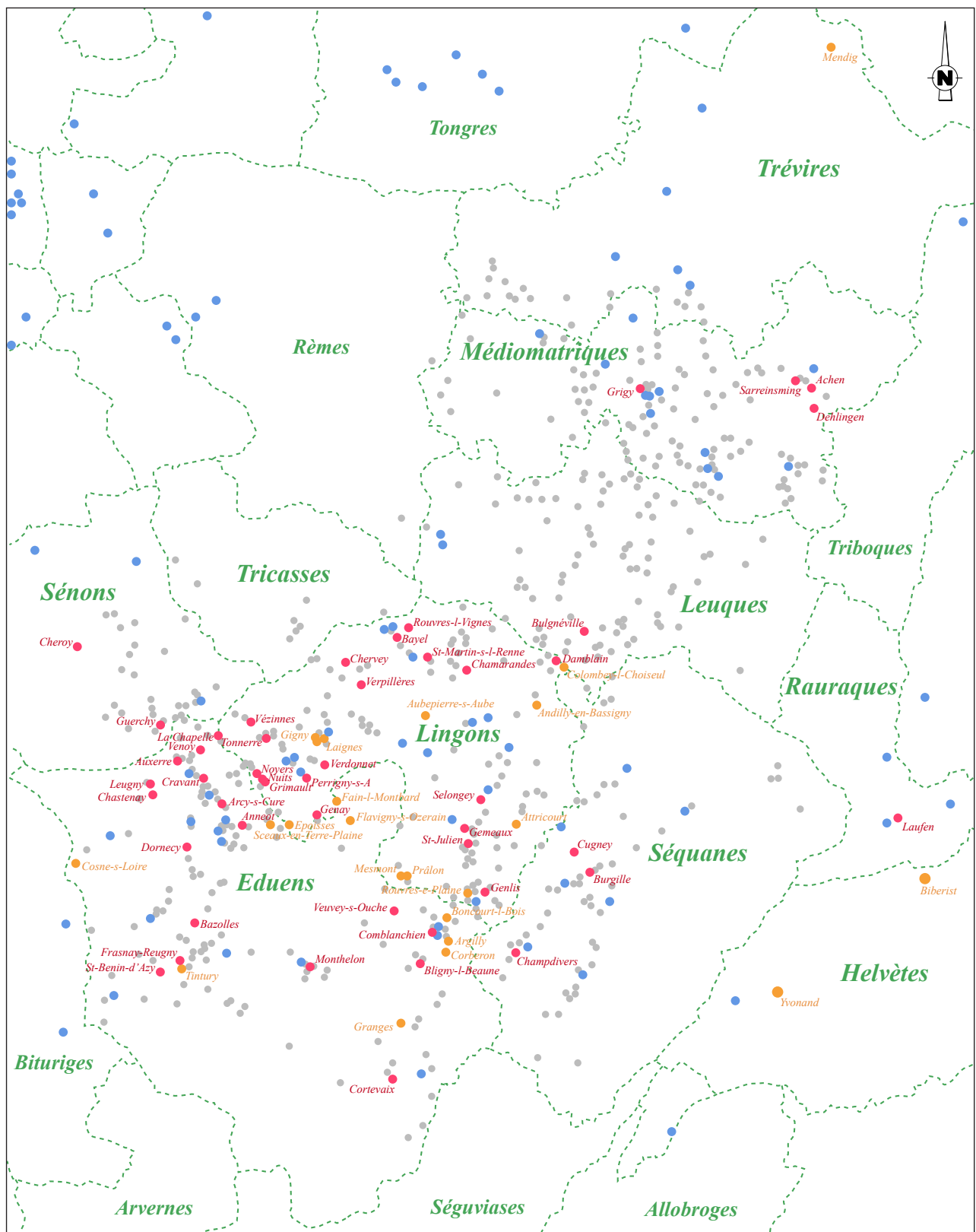
récoltes. Quelques exemples de grandes annexes en extrémité de *pars rustica* ont été observés sur de très grands domaines, comme le site de Granges *Castées* en Saône-et-Loire (17 ha), ou au contraire dans le cas de villas de moins d'1 ha, comme à Selongey *les Tuillières*, en Côte-d'Or (fig. 6). Néanmoins, la majorité des sites recensés possède un domaine bâti se développant sur une superficie comprise entre 1,5 et 5 ha. Il s'agit donc principalement de villas de petites à moyennes dimensions, à l'équivalent des exemples de Damblain et de Bulgnéville.

Plus à l'est et au nord, la recherche d'exemples comparatifs s'est avérée nettement moins fructueuse. Aucun autre cas que les sites de Damblain *la Cave* et Bulgnéville *les Longues Royes* n'est à ce jour recensé en territoire leuque. La cité médiomatrique a livré, quant à elle, quatre exemples de petites villas à travers les sites mosellans de Metz *Grigy*, Sarreinsming *Heidenkopf*, Achen *Salwies* et le site bas-rhinois de Dehlingen *Gurtelbach* (fig. 7) (Reddé 2017, 617p.). Plus au nord-est, le territoire trévire n'a livré à ce jour que l'unique exemple, assez discutable, de Mendig *Lungenkärchen* (Reddé 2017, 143-145) (fig. 7). Au sud-est, la cité rauraque fournit l'exemple suisse de Laufen *Müschnag*, tandis que le territoire helvète révèle deux cas se rattachant à cette typologie, l'un à Biberist *Spitalhof* et le second à Yvonand *Mordagne* (Miks 2019) (fig. 7).

Réflexions sur la genèse et la datation de cette forme d'habitat

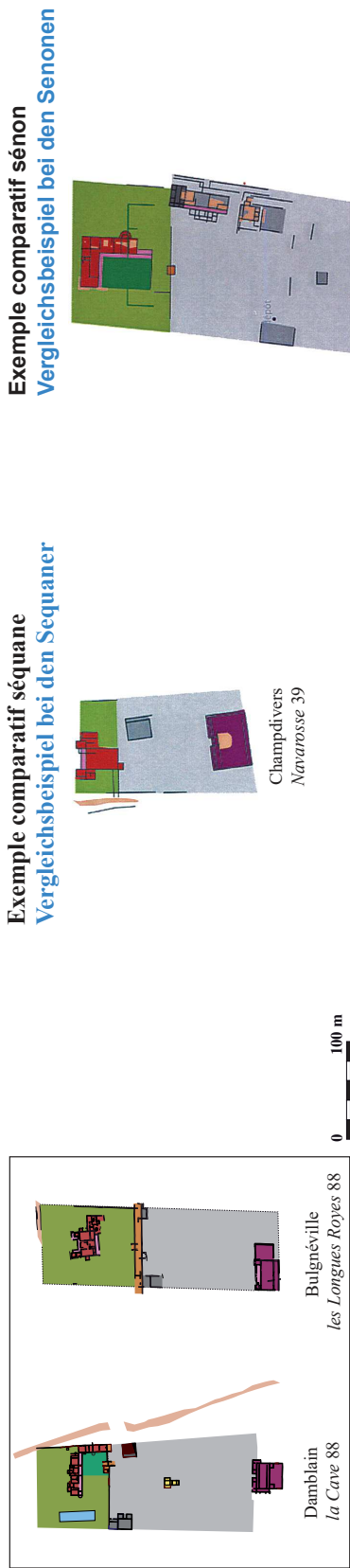
La carte de répartition des villas par type dans le centre-est et le nord-est de la Gaule (fig. 4) fait apparaître une cohabitation étroite entre les villas à grande annexe en extrémité de *pars rustica* et les grandes villas classiques à pavillons multiples alignés sur les longs côtés de la cour agricole. Par ailleurs, sur ce même espace géographique, se distingue un type de villa que l'on pourrait qualifier « d'hybride » dans la mesure où leur *pars rustica* est dotée à la fois d'une grande annexe terminale et de petits pavillons alignés. À titre d'exemple, on retiendra notamment les villas d'Argilly *les Chaintres* en Côte-d'Or (fig. 5), d'Attricourt *Champs du Trésort* en Haute-Saône (fig. 6) ou encore d'Yvonand *Mordagne* en Suisse (fig. 7).

Ce type d'établissement hybride pose cependant la question de la pertinence d'interprétation d'un plan de villa repéré en prospection, en l'absence de fouille permettant d'en préciser le phasage. Le cas de Damblain *la Cave* illustre bien la possibilité de confusion. Considéré dans son ensemble, toutes phases confondues, son plan se rattacherait à ce type hybride. Cependant, à l'issue de la fouille exhaustive et de l'étude chronologique du site, il a été possible de préciser que la configuration de la *pars rustica* avec ses pavillons alignés deux à deux sur les longs côtés correspond au premier état de construction *ex nihilo*, daté de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. (fig. 8). La création de la grande annexe agricole en extrémité de cour n'intervient, quant à elle,

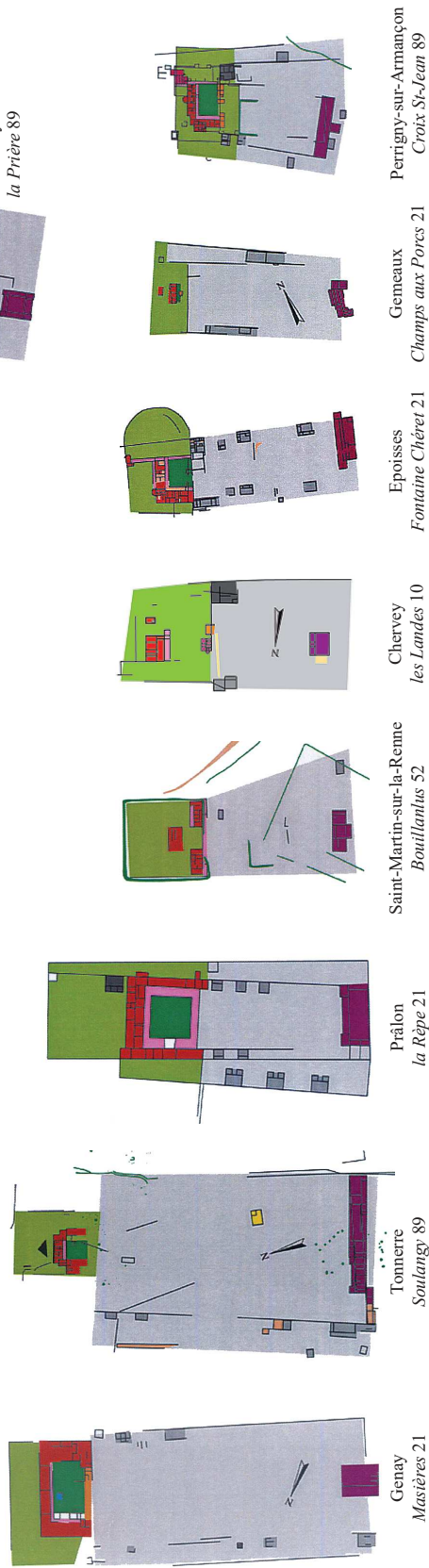


- Villas à deux cours ou cour unique
- Grandes villas à deux cours (> 3 ha) et pavillons annexes multiples alignés
- Villas à deux cours et grand bâtiment annexe en extrémité de pars rustica
- Villas à deux cours à pavillons multiples alignés et grand bâtiment annexe en extrémité de pars rustica

Fig. 4 : Carte de répartition des différents types de villas dans le centre-est et le nord-est de la Gaule (document K. Boulanger Inrap, d'après Nouvel 2016, Ferdière et al. 2010, Reddé 2017).



Quelques exemples comparatifs lingons - Vergleichsbeispiele bei den Lingonen



Quelques exemples comparatifs éduens - Vergleichsbeispiele bei den Häduer

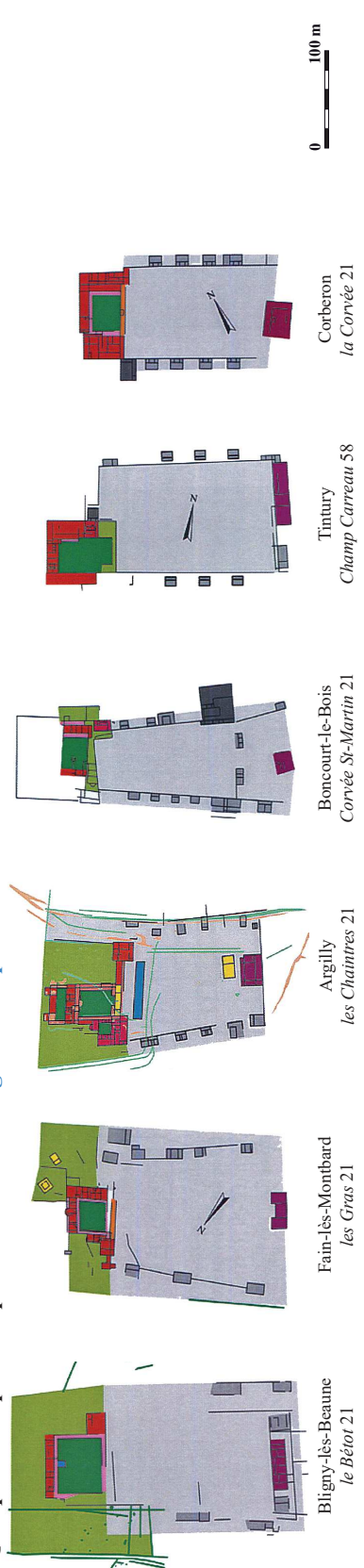
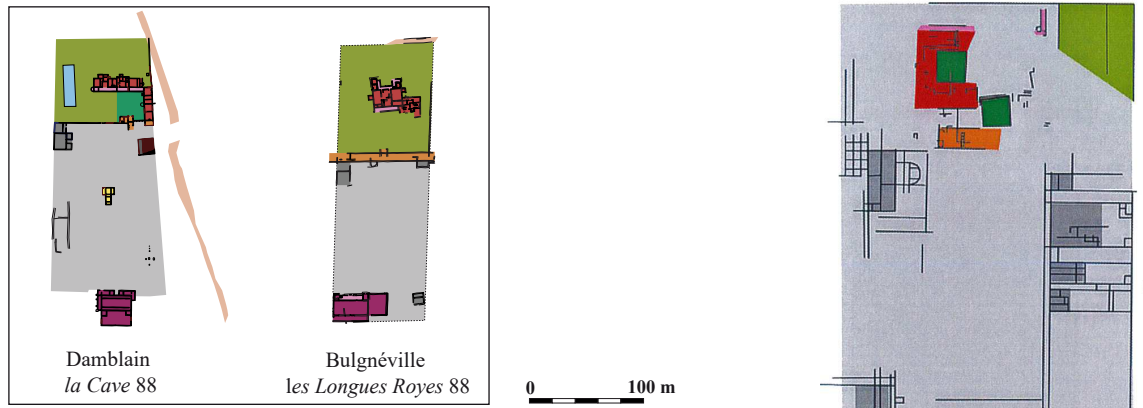
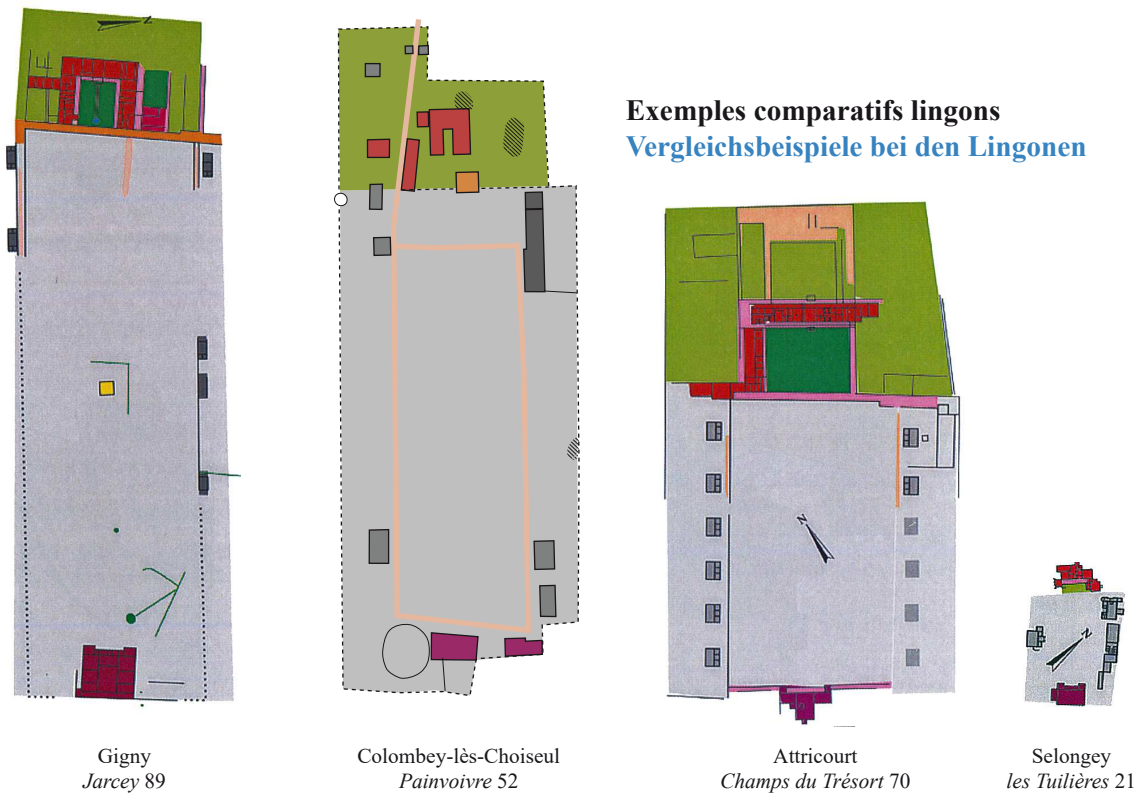
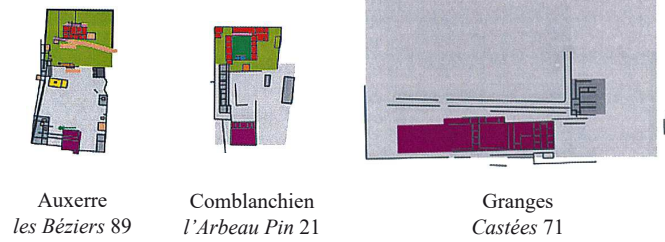


Fig. 5 : Exemples comparatifs du centre-est de la Gaule (DAO K. Boulanger Inrap, d'après Nouvel 2106).

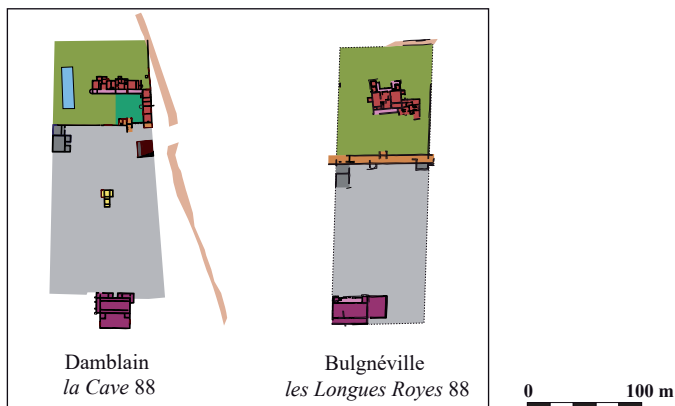


Exemples comparatifs éduens
Vergleichsbeispiele bei den Häduer

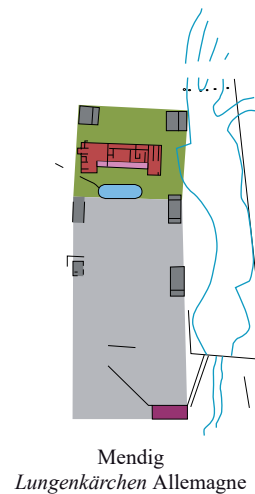


Exemples comparatifs lingons
Vergleichsbeispiele bei den Lingonen

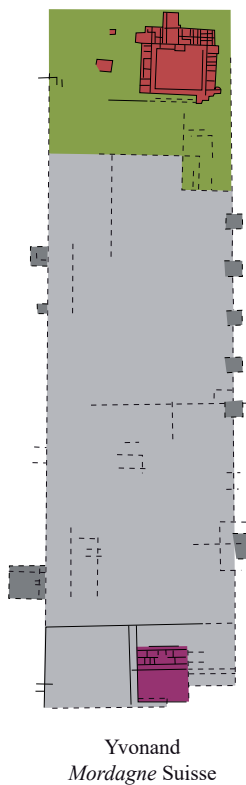
Fig. 6 : Exemples illustrant l'écart de taille au sein de ce type de villa (DAO K. Boulanger, Inrap, d'après Nouvel 2016).



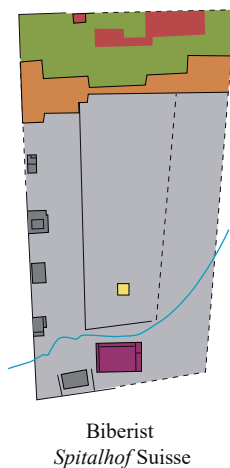
Exemples comparatifs médiomatriques
Vergleichsbeispiele bei den Mediomatrikern



Exemple comparatif trévire
Vergleichsbeispiel bei den Treverer



Exemples comparatifs helvètes
Vergleichsbeispiele bei den Helvetier



Exemple comparatif rauraque
Vergleichsbeispiel bei den Rauraquern

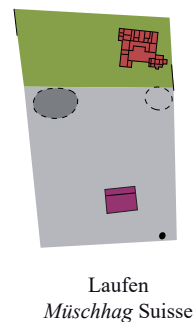


Fig. 7 : Exemples comparatifs du nord-est de la Gaule et des Germanies (DAO K. Boulanger, Inrap).

qu'à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle, tandis que deux des pavillons sont démantelés et que la résidence est considérablement agrandie et monumentalisée. Sous cette forme, le domaine connaît une expansion jusqu'à son abandon dans le courant du III^e siècle. Le cas de Damblain illustre donc la mutation d'une villa à pavillons multiples alignés en une villa à grande annexe en extrémité de cour et semble révélateur d'un lien étroit entre ces deux formes d'établissement.

Bien que de morphologie similaire dans sa configuration du courant du II^e et du début du III^e siècle, le site de Bulgnéville *les Longues Royes* a connu une évolution toute différente (fig. 8). Sa fondation remonte à la Tène D sous la forme d'une ferme à enclos unique. Après une phase d'aménagement d'époque augustéenne caractérisée par la construction d'une cave maçonnée, elle évolue au I^{er} siècle de notre ère en un établissement agricole en dur, sur cour unique. Cependant, sa mutation en une villa à deux cours n'intervient qu'à la toute fin du I^{er} ou au début du II^e siècle, par la transformation du bâtiment en pierre initial en résidence, l'adjonction d'une *pars rustica* dans son prolongement et la construction d'une grande annexe unique à son extrémité. Suite à un épisode d'incendie intervenant dans le courant du deuxième quart du III^e siècle, le domaine se rétracte sur sa seule annexe et perdure encore quelques décennies.

La mise en parallèle de ces deux exemples, formellement similaires dans leur état du courant du II^e et du début du III^e siècle, révèle donc une genèse bien différenciée.

Les exemples comparatifs les mieux documentés illustrent également différents processus de fondation et d'évolution de ces villas à deux cours et grande annexe en extrémité de *pars rustica*.

Le site mosellan de Metz *Grigy*, troisième villa lorraine fouillée dans la globalité de son domaine bâti, est fondé dans le dernier quart du I^{er} siècle avant J.-C. sous la forme d'un bâtiment et d'une annexe sur poteaux porteurs se faisant face selon l'axe ouest-est (fig. 9). À la toute fin du I^{er} siècle de notre ère, ce modeste habitat rural est remplacé par une villa à fondations de pierre, dotée d'une résidence sur cour opposée à une grande annexe, selon le même axe ouest-est. Le début du III^e siècle correspond à une expansion du domaine, accentuant l'organisation en deux cours distinctes et la séparation des activités entre *pars urbana* et *pars rustica* sur une superficie totale de 1,25 ha. L'occupation du site se poursuit jusqu'au début du V^e siècle (Brkojewitsch et al. 2014).

Le site suisse de Biberist *Spitalhof*, fouillé en grande partie, a révélé une fondation *ex nihilo* dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère sous la forme d'une petite ferme enclose d'1 ha, dotée d'un atelier vers 80 après J.-C. (Schucany 2006). Sa restructuration profonde vers la fin du I^{er} ou le début du II^e siècle aboutit à une vaste villa de 4,2 ha, dont la *pars rustica* combine des pavillons multiples alignés et une grande grange en extrémité de cour. Entre la seconde moitié du III^e et le

début du IV^e siècle, le domaine connaît une rétractation et redevient une modeste ferme.

Les sites bénéficiant d'une fouille complète et d'un phasage bien documenté sont encore trop rares, mais quelques villas ont livré des éléments permettant d'esquisser leur chronologie d'occupation.

Ainsi, le site mosellan de Sarreinsming *Heidenkopf* a livré une première phase d'occupation datée de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, mais la villa semble construite à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle. Le site connaît une phase de destruction dans la seconde moitié du III^e siècle et il est partiellement relevé jusqu'au milieu du IV^e siècle (Heilig 2003 ; Flotté/ Fuchs 2004, 723-727).

Sur le site bas-rhinois de Dehlingen *Gurtelbach*, la fouille a révélé un bâtiment laténien antérieur à la résidence de la villa fondée à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Le site connaît son apogée au II^e siècle, mais est partiellement détruit vers 190 après J.-C. Il connaît une nouvelle phase d'occupation entre le début et la fin du IV^e siècle (Flotté / Fuchs 2000, 240-243 ; Reddé 2017, 596-598, 624).

Plus au sud, le petit domaine de Selongey *les Tuillières* en Côte d'Or, fouillé entre 1976 et 1984, se superpose à un habitat en matériaux périssables daté de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère. La villa à grande annexe construite à l'époque flavienne est détruite par un incendie en 256-258 (Reddé 2017, 776p.).

La villa trévire de Mendig *Lungenkärchen* a livré quelques éléments de mobilier de La Tène finale, mais sa période de construction correspond à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle après J.-C. (Reddé 2017, 144).

Si un établissement antérieur semble avoir existé dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, la construction de la résidence de la villa helvète d'Yvonand *Mordagne* semble remonter à la fin du I^{er} siècle. Elle atteint son extension maximale au III^e siècle, avant d'être détruite par un incendie au milieu du IV^e siècle (Ferdrière et al. 2010, 371).

Les quelques exemples évoqués ci-dessus mettent en exergue la variété des processus de création de ce type de villa à deux cours et grande annexe. Si la plupart de ces établissements semblent directement élaborés sous cette forme en se superposant à un modeste habitat en matériaux périssables laténien ou augustéen, à l'instar de Bulgnéville *les Longues Royes* ou Metz *Grigy*, d'autres peuvent résulter de la transformation d'une villa à pavillons multiples fondée *ex nihilo*, à l'exemple du site de Damblain *la Cave*. Ces établissements ont cependant en commun d'aboutir à un agencement similaire au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère. Cette période de stabilité politique et de prospérité économique en Gaule romaine est en effet favorable au développement architectural tant en milieu urbain que rural. En règle générale, on observe une apogée de l'extension de ces villas durant tout le II^e siècle et jusqu'au début du III^e siècle, puis un déclassement dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle. Cette régression

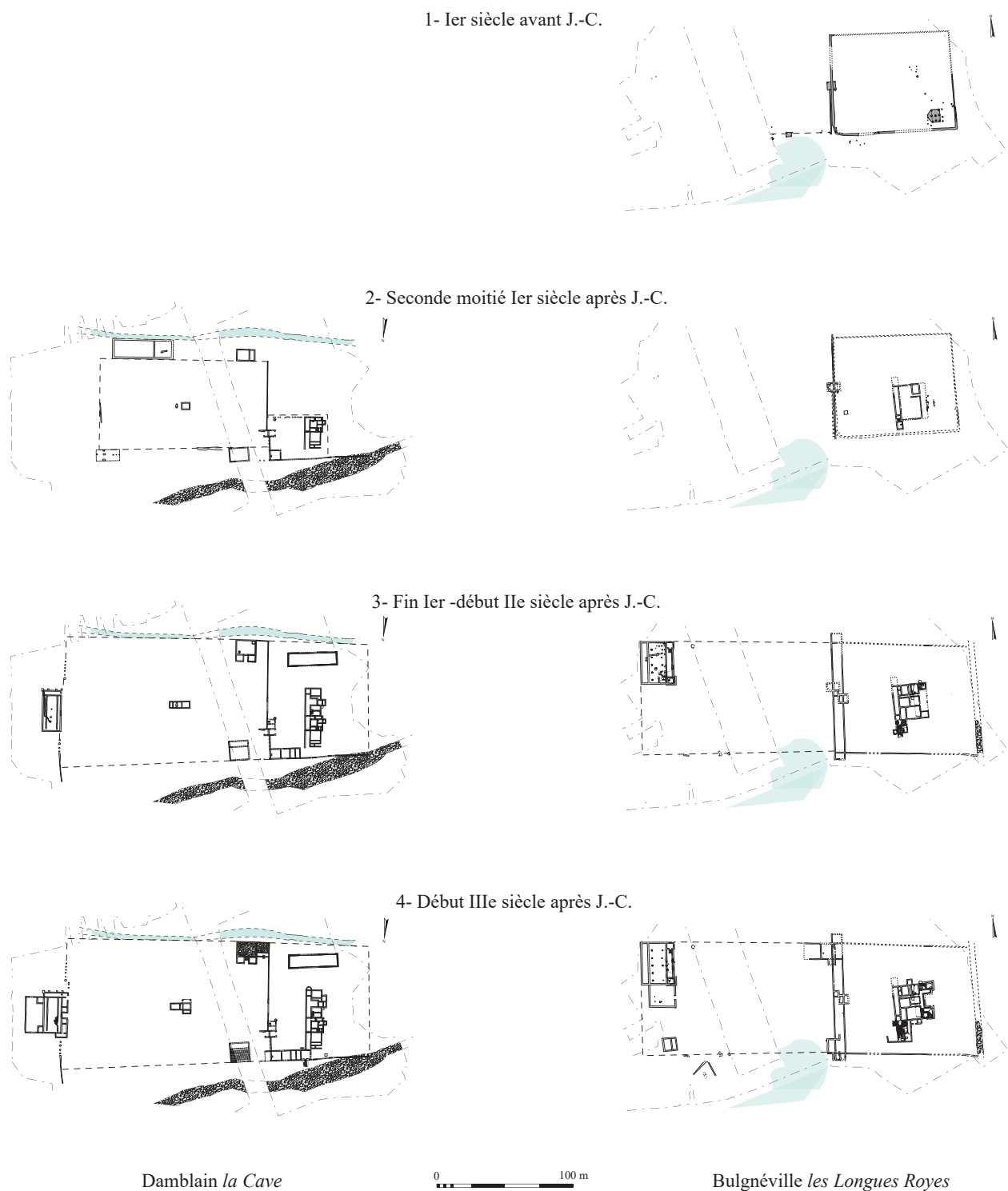


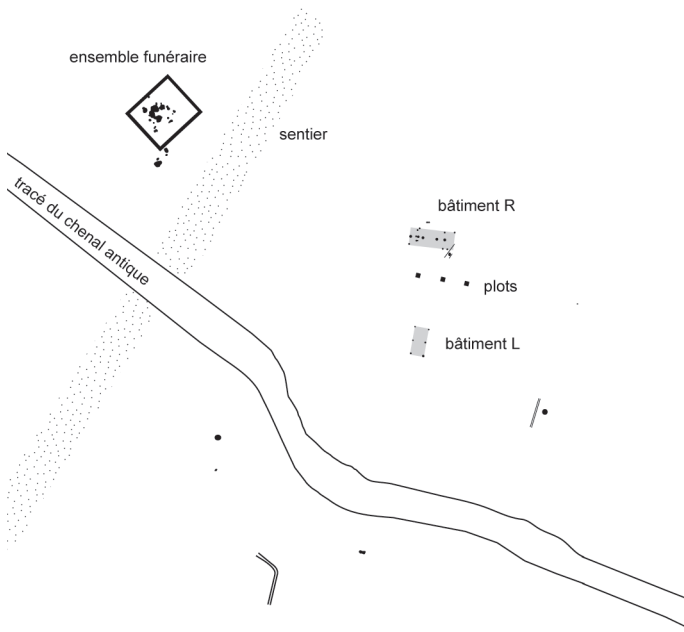
Fig. 8 : Évolution chronologique comparée des villas de Damblain et de Bulgnéville (document K. Boulanger, Inrap).

semble représentative du déclin économique que connaît l'Empire romain, dans cette partie de la Gaule géographiquement proche du *limes* rhénan et des troubles qui s'y multiplient à partir de cette période.

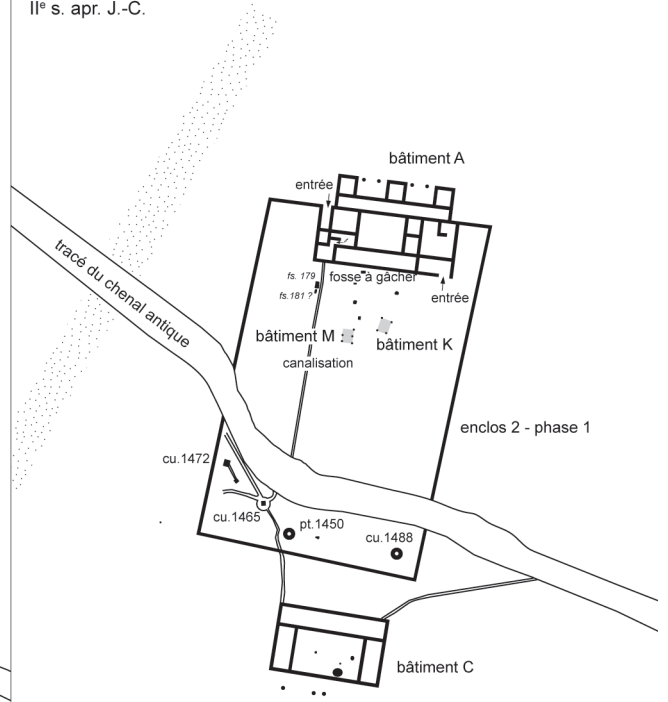
Il est aujourd'hui communément admis par la majorité des chercheurs, protohistoriens comme antiquisants, que les villas axiales à pavillons alignés, et plus généralement les villas à deux cours, puisent leurs origines dans l'organisation des grandes fermes gallo-ro-

maines précoces qui se multiplient à partir du dernier tiers du 1^{er} siècle avant notre ère, notamment en Picardie (Collart 1996 ; Ferdière et al. 2010, 396-399 ; Nouvel 2016, 332-352 ; Nüsslein 2018). Ces dernières semblent elles-mêmes dérivées des fermes gauloises préexistantes de manière endogène, caractérisées par un enclos fossoyé et des bâtiments dispersés répartis autour d'une cour laissée libre d'aménagements. Ces constats rejoignent de nombreux axes de recherche en

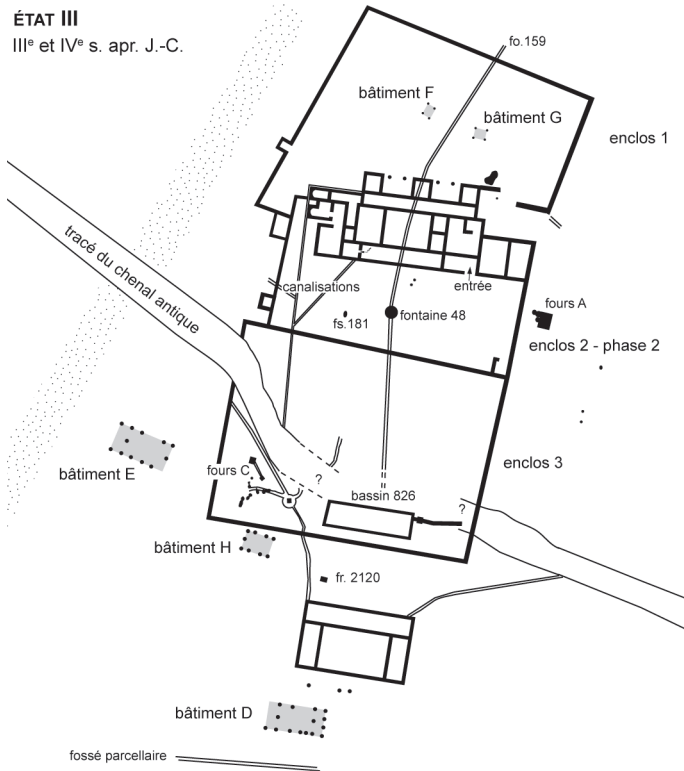
ÉTAT I
Fin I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. apr. J.-C.



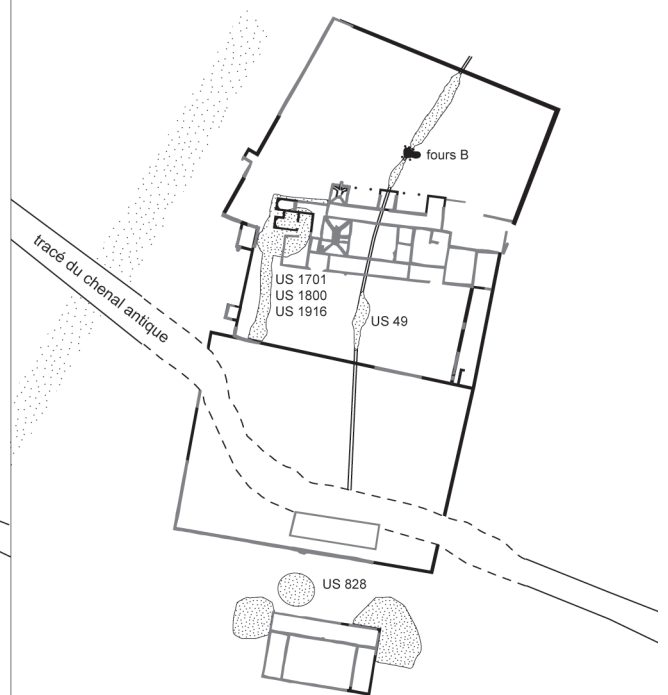
ÉTAT II
II^e s. apr. J.-C.



ÉTAT III
III^e et IV^e s. apr. J.-C.



ÉTAT IV
V^e s. apr. J.-C.



- | | |
|--------------------------|--------------------|
| mur | structure en creux |
| tranchée de récupération | démolition |
| drain/canalisation | bâtiment |

0 100 m N

Fig. 9 : Phasage chronologique de la villa de Metz Grigy (extrait de Brkojewitsch et al. 2014, 266, Fig. 3).

cours qui bousculent l'ancien concept de « colonisation positive » des Gaules par Rome et nuancent le sens de la « romanisation » vers l'idée d'une acculturation complexe et de longue durée, initiée bien avant la conquête de César (Ouzoulias / Tranoy 2010). Seul le mode de

construction en maçonnerie de pierre et couverture de tuile, qui se généralise dans les campagnes de Gaule à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, reflète l'adoption de techniques issues du monde romain. Le type de la villa à deux cours ne serait donc pas une

importation italique, mais bien la transposition, avec des techniques et des matériaux romains, d'un modèle d'établissement gaulois fixé dès la fin du II^e siècle avant J.-C. (Fichtl 2009, 445).

Qu'elles soient dotées de pavillons alignés, d'une grande annexe en extrémité de cour ou des deux à la fois, les villas à deux cours seraient issues de la même origine endogène. On est donc en droit de se demander si leurs différences typologiques, affectant essentiellement l'organisation de leur *pars rustica*, ne résulteraient pas d'une adaptation de leur équipement bâti à leurs besoins fonctionnels spécifiques.

Vers une définition des activités et des productions ?

Les fouilles exhaustives et les études des prélèvements et des mobiliers des villas de Damblain *la Cave* et de Bulgnéville *les Longues Royes* permettent de préciser quelques aspects de la nature des activités pratiquées au sein de ce type d'établissement à deux cours et grand bâtiment annexe (Boulanger et al. 2012 ; Boulanger / Cocquerelle 2018 ; Boulanger et al. 2019).

À Damblain, l'étude archéozoologique réalisée sur les restes de faune de la *pars rustica* a essentiellement révélé une forte présence du bœuf, suivie des caprinés, du porc et, dans une moindre mesure, de la volaille et du cheval (Braguier 2012). Conformément aux âges de mortalité et aux parties de squelettes documentées, ces restes semblent correspondre majoritairement à des déchets de boucherie de bêtes de réforme issues d'une exploitation pour le lait. Les restes de consommation observés sur la *pars urbana*, reflètent un phénomène similaire. Il est cependant possible d'envisager que tous les animaux dépecés sur le domaine n'étaient pas uniquement destinés à une consommation locale. Avec toutes les précautions inhérentes à ce type d'approche, l'activité d'élevage des bovidés et des caprinés pour le lait et pour la viande pourrait donc être l'une des sources de revenus de cette exploitation agricole.

L'activité de boucherie est par ailleurs documentée par une série de couperets et couteaux mis au jour dans le bâtiment agricole (Zanatta 2012) (fig. 10). Si le mobilier relatif à la collecte et la transformation du lait fait défaut, en revanche l'élevage des caprinés sur la *pars rustica* est attesté par la découverte d'un ensemble de clarines et sonnailles. Les activités dérivées de la tonte de la laine et du tissage pourrait être documentées par deux paires de forces et des fusaioles en plomb et en alliage cuivreux. Si l'étude archéozoologique ne permet pas d'attester la présence sur le site de bœufs de trait, la découverte d'un aiguillon et de deux anneaux passe-guide suggère la conduite d'animaux d'attelage. Par ailleurs, la vesce cultivée révélée par l'étude carpologique constitue une alimentation préconisée pour les bœufs par les agronomes antiques (Caton, *De agricultura*, LX).

Un autre lot d'outils documente différentes activités agricoles comme l'entretien des champs et prairies

(écharbonnoir, dent de râteau), la récolte des céréales et du fourrage (faucille, serpette, aiguille à lier les bottes) ainsi que la mouture (meules). L'échantillonnage carpologique s'est malheureusement avéré pauvre en macrorestes, vraisemblablement en raison d'une mauvaise conservation des graines (Wiethold 2012). Il permet néanmoins de confirmer la culture diversifiée de céréales (telles que l'orge vêtue, le blé nu et vêtu, le seigle, l'épeautre et le millet) de légumineuses (lentille et vesce) et de plantes oléagineuses (chanvre), au sein d'un environnement immédiat ouvert de type champs et zone rudérale.

Quelques outils concernent les activités de fabrication et d'entretien que sont la menuiserie (ciseau droit, burin, mèche à cuiller, chasse clou et arrache clou), la forge et la métallurgie fine (tas, marteaux miniatures, petite enclume).

Enfin, il convient de mentionner les indices d'un artisanat sur bois de cerf principalement localisés à proximité du bâtiment résidentiel.

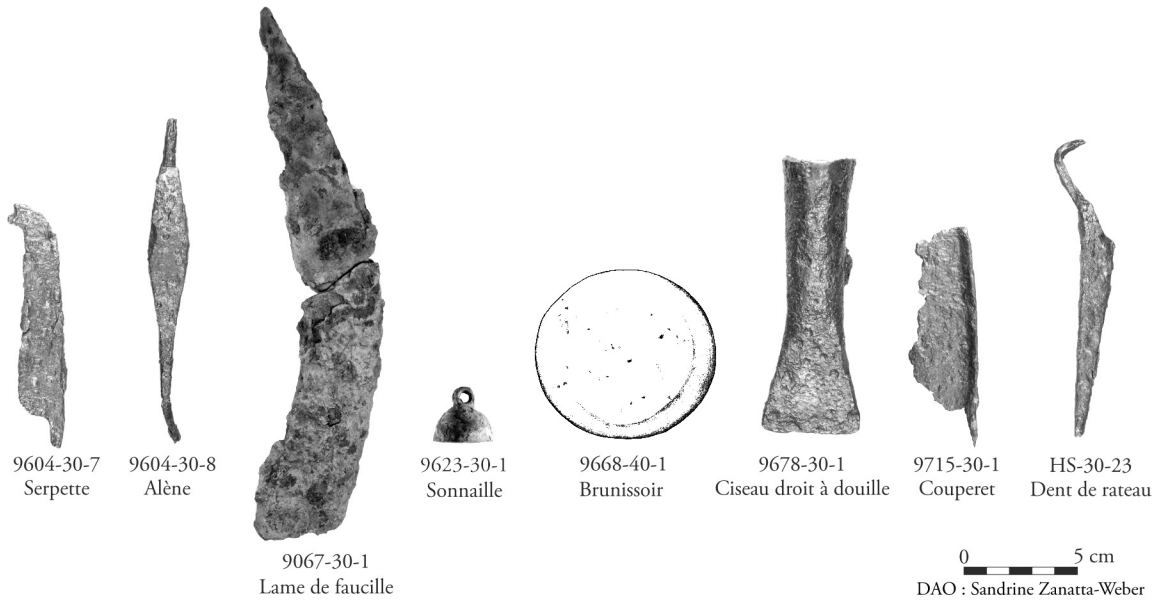
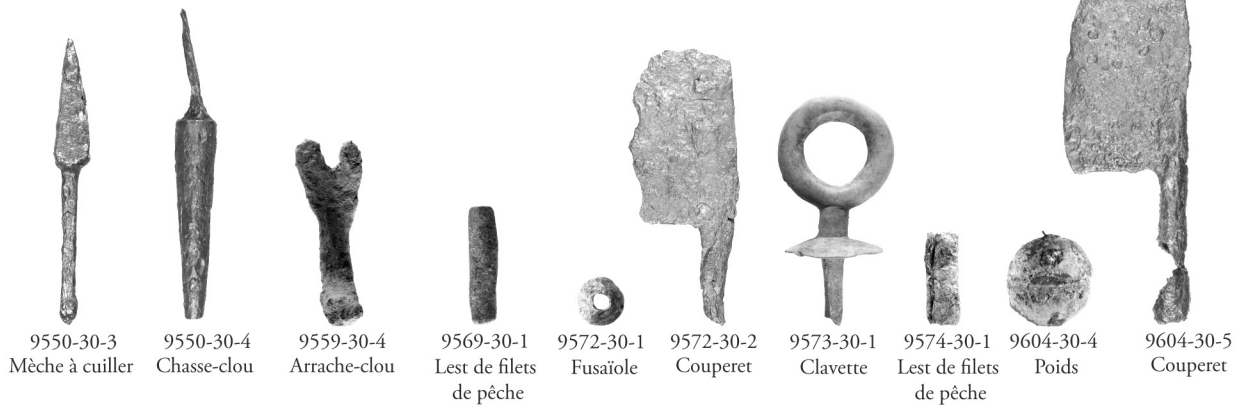
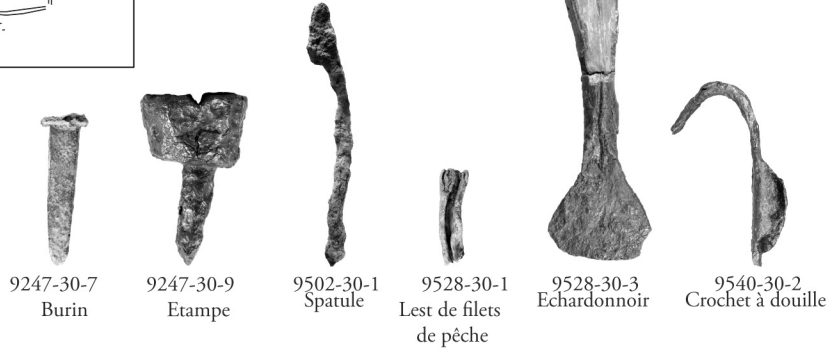
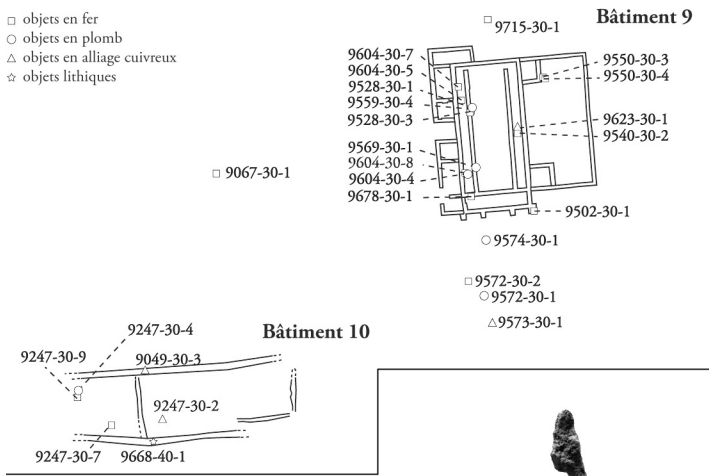
Concernant le site de Bulgnéville, le mobilier métallique, actuellement en phase de nettoyage et de stabilisation au Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Jarville-la-Malgrange (54), permet d'ores et déjà d'identifier des outils révélateurs de différents secteurs d'activité (Schembri 2019). Les travaux des champs sont documentés par une faux et deux fourches, tandis que l'élevage est évoqué par des sonnailles, des fers à bœuf et des forces. Par ailleurs, un émondoir et un coin se rattachent au bûcheronnage, une hache au travail du bois, un tas et un compas à celui de la forge (fig. 11).

Il convient également de préciser, qu'au moment de l'incendie de l'annexe, intervenant dans le second quart du III^e siècle, l'un des foyers de la halle centrale a servi à un petit atelier de refonte d'objets de récupération en bronze.

À proximité du bâtiment agricole et à l'extrémité sud du bâtiment porche, la découverte de fragments appartenant à au moins six moulins en grès et en basalte plaide en faveur d'une activité de mouture sur le site, vraisemblablement liée à la transformation des céréales (Galland 2019).

Malgré la réalisation de nombreux échantillons de sédiment en vue d'analyses carpologiques et la présence de niveaux d'incendie dans les bâtiments, peu de structures se sont avérées propices à la conservation des macrorestes végétaux (Wiethold 2019). Cette faible représentation des carporestes est un fait frappant et on peut se demander si elle est liée à une récupération des stocks de céréales avant incendie et abandon du site ou si elle est révélatrice d'une dominance de l'élevage par rapport à la céréaliculture. Aussi, les résultats obtenus portent essentiellement sur des résidus de préparation de repas et confirment la consommation sur le site, tant sur la *pars urbana* que sur la *pars rustica*, de céréales (orge vêtue, épeautre comme céréales dominantes ; engrain, seigle, millet commun comme céréales secondaires) et de légumineuses.

- objets en fer
- objets en plomb
- △ objets en alliage cuivreux
- ☆ objets lithiques



0 5 cm
DAO : Sandrine Zanatta-Weber

Fig. 10 : Outils de la *pars rustica* de la villa de Damblain (document S. Zanatta, Inrap).

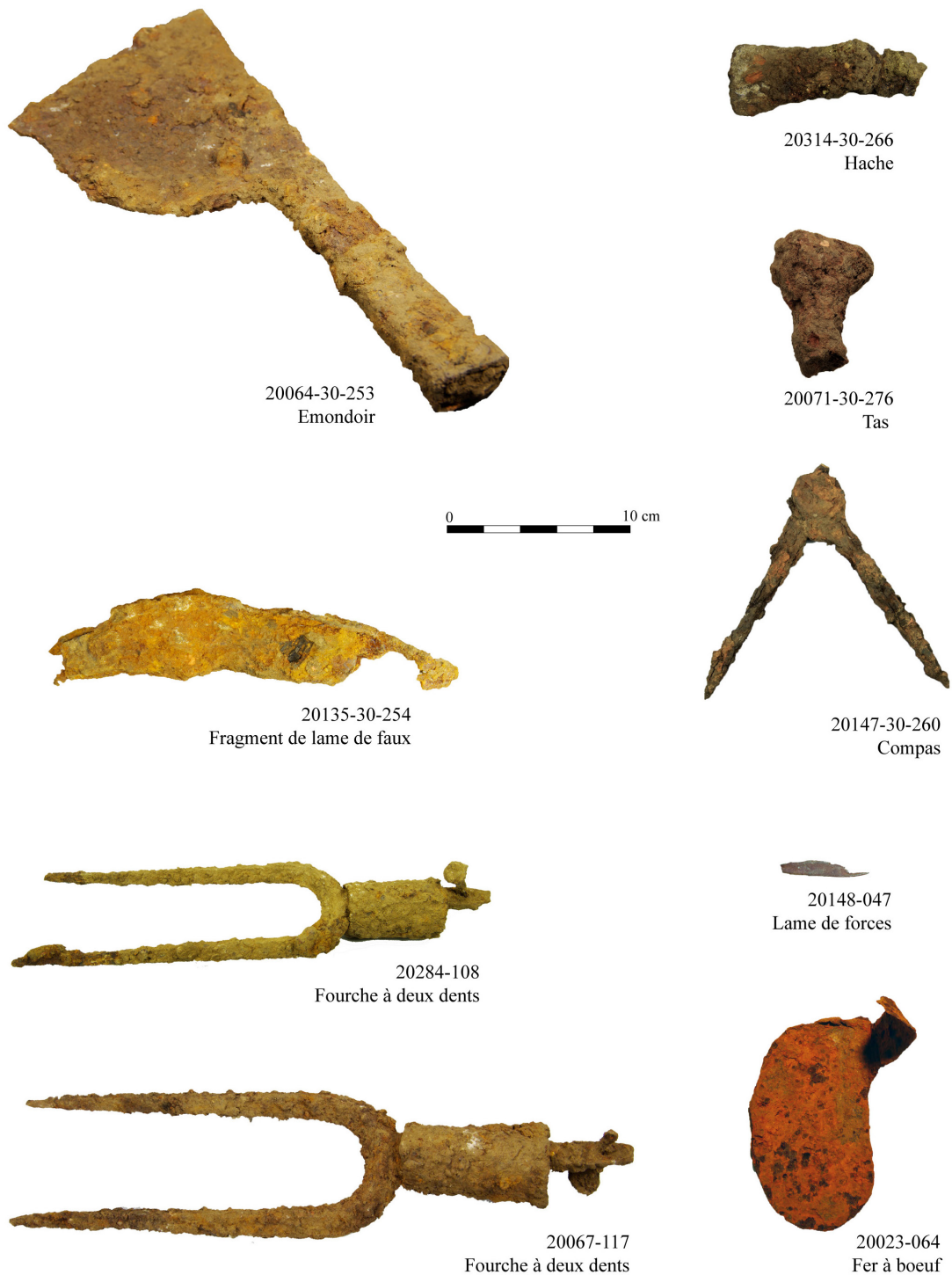


Fig. 11 : Outils métalliques de la *pars rustica* de la villa de Bulgnéville (clichés F. Schembri, Inrap).

L'échantillonnage des restes de faune dans les niveaux gallo-romains s'est avéré révélateur des modes de consommation domestique à la fin de l'occupation de la résidence et du bâtiment agricole (Leduc 2019). Les choix alimentaires semblent largement tournés vers la consommation de viande de porc, avec une recherche préférentielle de viande tendre (individus jeunes ou subadultes). Les autres mammifères domestiques (bovinés et caprinés) sont quant à eux représentés dans des proportions moindres mais tout de même

importantes et relativement similaires. La part de la volaille domestique (essentiellement poule et oie) est également ponctuellement documentée, témoignant de l'exploitation occasionnelle d'animaux de basse-cour. Les pratiques de chasse, bien que documentées par très peu de restes, sont toutefois attestées. Ces rejets culinaires sont en lien avec le traitement d'animaux probablement entiers, élevés sur place ou importés sur pied. Rien ne permet d'envisager l'import ou l'export de produits d'élevage à une échelle régionale ou micro-

régionale. Pour le bœuf, la présence d'individus âgés peut aussi témoigner de l'exploitation de la force de traction de ces animaux pour les divers besoins du domaine. La similarité des ensembles fauniques de la *pars urbana* et de la *pars rustica* suggèrent un fonctionnement autonome de la villa, le secteur agricole ayant eu pour vocation de fournir en viande la résidence de la villa. Elles induisent par ailleurs que les occupants de la résidence, comme les ouvriers agricoles, ont eu accès à la même qualité d'alimentation carnée. À l'échelle de la villa, la prédominance du porc et la recherche de viande tendre attirent particulièrement l'attention. Peu observé en milieu rural pour cette période, ce type de consommation est en revanche un phénomène récurrent en contexte citadin ou aisé et suggère potentiellement un statut social relativement important des propriétaires des lieux.

Au sein des domaines de Damblain et de Bulgnéville, les aménagements et les mobiliers des grandes annexes plaident donc en faveur d'activités agropastorales diversifiées. Véritables bâtiments de ferme, ces grandes annexes en extrémité de *pars rustica* concentrent les activités du domaine tournées vers l'élevage, la culture des sols ainsi que l'entretien de l'outillage et des bâtiments. Si une ou deux pièces de petite superficie peuvent être dévolues au logement du personnel, cela ne semble pas être la fonction première de ces bâtiments. Par ailleurs, sur ces deux sites une construction accolée au mur de séparation des deux cours semble réservée à cet effet. De même, le stockage de certaines denrées semble reporté dans le secteur de la *pars rustica*, le plus proche de la résidence. À Damblain, un grenier a pu être clairement identifié. À Bulgnéville, en l'absence de bâtiment de stockage bien identifié, il est envisageable que le long bâtiment porche ait été en partie dévolu au stockage des céréales. L'atelier de mouture pressenti dans son pavillon sud pourrait plaider en faveur de cette hypothèse.

Sur le secteur géographique considéré, peu de ces grandes annexes ont fait l'objet d'une fouille approfondie. Les indices observés sur différents sites nous orientent cependant vers une relative diversité des activités pratiquées au sein de ces bâtiments.

Comme observé dans le cas de la villa de Bulgnéville *les Longues Royes*, certaines grandes annexes ont révélé des ateliers se rapportant à la petite métallurgie. Générant des déchets bien identifiables et non périssables, ces activités présentent l'avantage d'être clairement lisibles. Ainsi à Sarreinsming *Heidenkopf*, en Moselle, c'est un atelier de fausse monnaie qui s'installe dans l'annexe dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle (Heilig 2003 ; Flotté / Fuchs 2004, 724p.). Dans le cas de la villa de Selongey *les Tuillières*, en Côte-d'Or, la grande annexe à galerie et pavillons de façade a livré les indices d'un modeste atelier de bronzier (Reddé 2017, 776p.).

Ces activités de petite métallurgie sont souvent observées en contexte d'établissements ruraux, en particulier pour les périodes tardives. La plupart du

temps, elles semblent pratiquées dans des proportions modestes et pourraient correspondre à des productions d'appoint, compatibles avec un rôle agricole prépondérant de ces villas.

La grande annexe tripartite à galerie de façade de la villa mosellane de Metz *Grigy* s'est avérée relativement arasée. Cependant, la halle centrale a livré des zones rubéfiées, dont une structure de type séchoir et un groupe de trois fours creusés dans le sol, interprétés comme des chaudières par les fouilleurs. Installée de part et d'autre d'un ruisseau, cette villa est caractérisée par la présence de structures artisanales utilisant l'eau. Ces dernières sont implantées en extrémité de *pars rustica*, à proximité de la grande annexe. Aux trois cuves en bois et en pierre datées de la seconde moitié du II^e siècle, succède un grand bassin rectangulaire à plancher de bois construit vers le milieu du III^e siècle, dont la fonction pourrait être liée à l'artisanat du bois (vannerie ou sparterie) ou des fibres végétales textiles (Brkojewitsch 2014, 288p.). Si ces aménagements exceptionnels font la particularité du site de Metz *Grigy*, l'activité artisanale qui s'y déroulait ne semble prendre de l'ampleur que tardivement, à partir du milieu du III^e siècle. Il convient par ailleurs de constater que les éléments découverts en fouille ne permettent pas de préciser si cet artisanat cohabitait ou non avec une exploitation agricole préexistante.

Dans le cas du site trévire de Mendig *Lungenkärchen*, un lien a pu être établi entre la villa et l'exploitation de carrières de meule locales. Par ailleurs, le luxe du décor de la résidence et les proportions importantes de la *pars urbana* par rapport à la *pars rustica* suggèrent que l'agriculture n'était pas l'unique base économique du domaine, même si la présence d'une grange de type grenier induit un stockage de récoltes (Reddé 2017, 144p.).

Cette étude comparée est loin d'être exhaustive, mais les quelques cas de figure évoqués ci-dessus dressent un premier portrait de villas dont la vocation agro-pastorale s'accompagne parfois d'activités artisanales.

Afin de pouvoir approfondir ces aspects, il conviendrait de pouvoir mener à bien un inventaire détaillé complet de ces villas à grande annexe en extrémité de *pars rustica*. Il est également à souhaiter que les fouilles exhaustives d'établissements ruraux de ce type puissent se multiplier à l'avenir. Ces études croisées permettront alors peut-être de confirmer cette hypothèse émise à l'appui des sites de Damblain et de Bulgnéville, d'un « modèle » de villas modestes, centrées sur une activité agropastorale et des productions artisanales annexes (fig. 12).

Source antique

Caton, De agricultura en italique, Economie rurale. Ed. Errance (Paris 2004).



Fig. 12 : Évocation en imagerie numérique de l'organisation axiale de la villa de Damblain *la Cave* (image numérique Laboratoire MAP-CRAI pour l'Inrap).

Bibliographie

- Boulanger et al. 2012 = K. Boulanger / V. Blanc-Bijon / S. Braguier / H. Cabart / S. Cocquerelle / A. Coutelas / L. Delaunay / R. Elter / L. Forelle / N. Froeliger / A. Gebhardt / A. Lefebvre / J.-M. Mechling / M. Mondy / C. Pillard-Jude / M. Prévot / N. Schluck / J. Wiethold / S. Zanatta-Weber, Damblain, Vosges, *la Cave*, La villa à la Néréide, Un domaine agricole antique - *pars urbana* et *pars rustica* - réoccupé au premier Moyen Age. Inrap Grand Est nord, 6 vol (Metz 2012).
- Boulanger et al. 2019 = K. Boulanger / S. Cocquerelle / C. Pillard / V. Rachet / J. Coster / L. Forelle / N. Froeliger / S. Galland / A. Gebhardt / C. Leduc / A. Lefebvre / F. Schembri / J. Wiethlod, Bulgnéville, Vosges, Grand Est, *les Longues Royes*, Aux origines gauloises et romaines de Bulgnéville : La mutation d'un établissement à enclos en une villa sur deux cours entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.-C., rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est (Metz 2019).
- Boulanger / Cocquerelle 2018 = K. Boulanger / S. Cocquerelle, Identification des espaces de production, de transformation et de stockage au sein de la *pars rustica* de la villa gallo-romaine de Damblain (Vosges). In : F. Trément (Ed.), Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines, Actes du XI^e colloque AGER, 11-13 juin 2014 (Clermont-Ferrand 2018) 239-261.
- Braguier 2012 = S. Braguier, Etude des restes osseux. In : K. Boulanger (Ed.), Damblain, Vosges, *la Cave*, La villa à la Néréide : Un domaine agricole antique - *pars urbana* et *pars rustica* - réoccupé au premier Moyen Age, rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est Nord (Metz 2012) 3, 25-88.
- Brkojewitsch et al. 2014 = G. Brkojewitsch / S. Marquie / G. Daoulas / G. Remor di Oliveira / G. Jouanin / N. Garnier / M. Brunet / S. Sedlbauer / W. Tegel / N. Cantin / V. Thirion-Merle, La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er} s. apr. J.-C. – V^e s. apr. J.-C.). Gallia, 71 (2), 2014, 261-305.
- Cocquerelle 2012 = S. Cocquerelle, L'occupation gallo-romaine : La *pars rustica*. In : K. Boulanger (Ed.), Damblain, Vosges, *la Cave*, La villa à la Néréide : Un domaine agricole antique - *pars urbana* et *pars rustica* - réoccupé au premier Moyen Age, rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est Nord (Metz 2012) 2, 25-166.
- Collart 1996 = J.-L. Collart, La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce, in : D. Bayard / J.-L. Collart (Ed.), De la ferme indigène à la villa romaine, la romanisation des campagnes en Gaule, Actes du II^e colloque AGER, 23-25 sept. 1993. Revue Archéologique de Picardie, 11, 1996, 121-156.
- Ferdière et al. 2010 = A. Ferdière / C. Gandini / P. Nouvel / J.-L. Collart, Les grandes *villae* « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions ». Revue Archéologique de l'Est, 59, 2010, 357-446.

- Fichtl 2009 = S. Fichtl, La villa gallo-romaine, un modèle gaulois ? Réflexions sur un plan canonique. *Artefact*, 172, 2009, 439-448.
- Flotté / Fuchs 2000 = P. Flotté / M. Fuchs, Carte archéologique de la Gaule, Le Bas-Rhin 67/1. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, Professeur d'histoire à l'Université d'Avignon, Fondation Maison des Sciences de l'Homme (Paris 2000).
- Flotté / Fuchs 2004 = P. Flotté / M. Fuchs, Carte Archéologique de la Gaule, La Moselle 57/1. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, Professeur d'histoire à l'Université d'Avignon, Fondation Maison des Sciences de l'Homme (Paris 2004).
- Galland 2019 = S. Galland, Les outils en pierre de mouture-broyage, affûtage et lissage. In : K. Boulanger (Ed.), Bulgnéville, Vosges, Grand Est, *les Longues Royes*, Aux origines gauloises et romaines de Bulgnéville : La mutation d'un établissement à enclos en une villa sur deux cours entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.-C., rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est (Metz 2019) 262-278.
- Heilig 2003 = M. Heilig, Sarreinsming, la villa du Grosswald, Un site dévasté. *Archeographe*, 2003. <https://archeographe.net/Sarreinsming-la-villa-du>.
- Leduc 2019 = C. Leduc, Étude archéozoologique. In : K. Boulanger (Ed.), Bulgnéville, Vosges, Grand Est, *les Longues Royes*, Aux origines gauloises et romaines de Bulgnéville : La mutation d'un établissement à enclos en une villa sur deux cours entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.-C., rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est (Metz 2019) 704-715.
- Leveau et al. 2009 = P. Leveau / C. Raynaud / R. Sablayrolles / F. Trément, Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Colloque AGER VIII, Toulouse 2007, Aquitania, suppl. 17 (Bordeaux 2009).
- Miks 2019 = C. Miks, Les *Villae rusticae* de la province de Germanie Supérieure, <https://www2.rgzm.de/Transformation/Schweiz/VillaeRusticae.htm>, consultation janvier 2019
- Nouvel 2016 = P. Nouvel, Entre ville et campagne, formes de l'occupation et élites gallo-romaines dans le Centre-est de la Gaule. Apport de 20 années de prospections et de fouilles archéologiques, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Franche-Comté / UFR SLHS (Besançon 2016).
- Nusslein 2018 = A. Nusslein, Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C., Monographie d'Archéologie du Grand Est, 2, 2018.
- Ouzoulias / Tranoy 2010 = P. Ouzoulias / L. Tranoy, Comment les Gaules devinrent romaines, éd. La Découverte (Paris 2010).
- Reddé 2017 = M. Reddé (Ed.), Gallia Rustica 1, Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'Age du fer à l'Antiquité tardive, projet européen "Rurland". Ausonius Editions, 49 (Bordeaux 2017).
- Schembri 2019 = F. Schembri, Catalogue-inventaire du mobilier métallique. In : K. Boulanger (Ed.), Bulgnéville, Vosges, Grand Est, *les Longues Royes*, Aux origines gauloises et romaines de Bulgnéville : La mutation d'un établisse-
- ment à enclos en une villa sur deux cours entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.-C., rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est (Metz 2019) 314-647.
- Schucany 2006 = C. Schucany, Die römische Villa von Bibe-rist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1986-1989). Untersuchungen im Wirtschaftsteil und Überlegungen zum Umland (Remschalden 2006).
- Seiler 2015 = S. Seiler, Die Entwicklung der römischen Villenwirtschaft im Trierer Land. Agrarökonomische und infrastrukturelle Untersuchungen eines römischen Wirtschaftsgebiets, Wiesbaden Harrassowitz Verlag, 2015.
- Stinsky 2016 = A. Stinsky, Die Villa von Reinheim, Ein ländliches Domizil der gallo-römischen Oberschicht, 2016.
- Wiethold 2019 = J. Wiethold, Étude archéobotanique : Agriculture et alimentation végétale d'une occupation laténienne et d'une villa gall-romaine à Bulgnéville. In : K. Boulanger (Ed.), Bulgnéville, Vosges, Grand Est, *les Longues Royes*, Aux origines gauloises et romaines de Bulgnéville : La mutation d'un établissement à enclos en une villa sur deux cours entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.-C., rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est (Metz 2019) 718-745.
- Wiethold et Bellavia 2012 = J. Wiethold / V. Bellavia, Agriculture et paléo-environnement d'une villa antique et d'une occupation mérovingienne. In : K. Boulanger (Ed.), Damblain, Vosges, *la Cave*, La villa à la Néréide : Un domaine agricole antique - *pars urbana* et *pars rustica* - réoccupé au premier Moyen Age, rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est Nord (Metz 2012) 3, 105-154.
- Zanatta 2012 = S. Zanatta, Étude et catalogue du mobilier métallique. In : K. Boulanger (Ed.), Damblain, Vosges, *la Cave*, La villa à la Néréide : Un domaine agricole antique - *pars urbana* et *pars rustica* - réoccupé au premier Moyen Age, rapport d'opération de fouille archéologique. Inrap Grand Est Nord (Metz 2012) 5, 57 et suiv.

Adresse de l'auteur

Karine Boulanger
 Base Inrap de Ludres
 95 impasse Becquerel
 F-54710 Ludres
 Karine.boulanger@inrap.fr